MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 115 (2016), p. 455-470

Omaïma El-Shal

La stèle d'Ioutjéni et les liturgies processionnelles de la fin du Moyen Empire (CGC 20476, GEM 4439)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La stèle d'Ioutjéni et les liturgies processionnelles de la fin du Moyen Empire (CGC 20476, GEM 4439)

OMAÏMA EL-SHAL*

La stèle d'Ioutjéni, décrite dans le CGC, nº 20476 (JE 29262, SR 3/10461/1)[1], se trouve actuellement, au Grand musée égyptien (GEM 4439), dans les réserves de la salle 91. Elle proviendrait de la nécropole thébaine, et plus précisément du cimetière des rois Antef à el-Tarif d'après H.E. Winlock[2]. Le nom du propriétaire de cette stèle n'apparaît sur aucun autre document. Généralement datée de la fin du Moyen Empire, ses textes font mention de la fête de la navigation en l'honneur d'Amon et permettent de réaffirmer l'importance du dieu Ptah à Thèbes dès cette époque.

DESCRIPTION

La stèle d'Ioutjéni, assez endommagée, est de forme rectangulaire. Taillée dans un bloc de calcaire de bonne qualité, elle mesure actuellement 0,56 m de hauteur et 0,375 m de largeur[3]. Sa partie supérieure, les premières lignes d'inscriptions, ainsi qu'un fragment sur le côté gauche ne sont pas conservés. Le registre supérieur est formé de plusieurs lignes de texte gravées dans le creux, chacune séparées par un trait incisé. Le second registre montre la scène du repas funéraire. Quelques traces de couleur sont encore visibles sur la stèle. Le bleu domine à plusieurs endroits (scène et signes hiéroglyphiques).

* Je remercie l'équipe du Grand musée égyptien et plus spécialement ses deux directeurs successifs, Dr El-Hussein Abdel-Bassir et Dr Mohamed Mostafa, de m'avoir autorisée l'étude de la stèle. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Julie Masquelier pour la relecture du texte et pour ses commentaires.

1 Lange, Schäfer 1908, p. 73-74 ; Lange, Schäfer 1902b, pl. 33.

2 Aucune autre information n'est précisée : PM I²/2, p. 598 ; Winlock 1915, p. 18-19.

3 Lange, Schäfer 1908, p. 73.

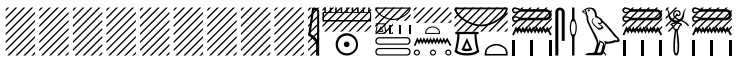
BIFAO 115 (2016), p. 455-470 Omaïma El-Shal
La stèle d'Ioutjéni et les liturgies processionnelles de la fin du Moyen Empire (CGC 20476, GEM 4439)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

LES INSCRIPTIONS ET LA SCÈNE

Le texte horizontal

Transcription et traduction

Le premier registre est composé d'un texte dont ne subsistent que six lignes, gravées de droite à gauche. La cassure de la stèle a fait disparaître la moitié supérieure de la première ligne de texte, ainsi que le début des cinq autres [4].

[1] 

[2] 

[3] 

[4] 

[5] 

[6] 

[1] *[… Jmn]-Rᶜ [nb nsw.t] tɜ.wy […]tn [nb] ns.tᵓ[ṯn] swḏᵓṯn jɜw.t[ᵓṯn]*
[2] *[n ḫrd.wᵓṯn mj ḏdᵓṯn ḥtp] d[j] [n(y)-sw.t] Wsjr nb Ḏdw nṯr ᶜɜ nb Ꜣbḏw Jnpw nb Tɜ-ḏsr*
[3] *[… djᵓf pr(.t)-ḫrw ḫɜ] m ḥ.t nb.t nfr.t wᶜb.t ᶜnḫ.t(j) nṯr jm <djᵓf> ssnt ṯɜw nḏm n(y)*
[4] *[mḥy.t mj] ᶜnḫ[.w] swrj r ḥtp.w jb prt m ḫrw m ḥb nb*
[5] *[… n kɜ] n(y) jmɜḫ.y ḫr nb tɜ.wy nb ḥsw.t m stp-sɜ pr(ᵓw) m prᵓf r jsᵓf*
[6] *[…Ḥtp dj n(y)-sw.t Ptḥ] rs(y)-jnbᵓf wr mḏ.w Šmᶜ.w Jwṯnj mɜᶜ ḫrw ḫr Wsjr ḥsy n(y) Jnpw tp(y) ḏwᵓf*

[1] *[…[a] Amon]-Rê[b] [Maître des trônes] des Deux-Terres[c] […Maître de votre] trône ?, vous transmettrez[d] [vos] fonctions*
[2] *[à vos enfants conformément à ce que vous avez exprimé[e] : une offrande qu']-accorde-[le-roi] à Osiris[f], seigneur de Bousiris[g], le grand dieu[h], seigneur d'Abydos[i] et à Anubis, seigneur de la Terre Sacrée (Ta-djéser).*
[3] *[… afin qu'il donne une offrande invocatoire[j]] consistant en [mille] toutes sortes de bonnes choses pures dont vit un dieu[k] et <qu'il fasse en sorte> de respirer le doux souffle[l] du*
[4] *[vent du Nord, comme les] vivant[s][m], de boire[n] jusqu'à satiété, et de sortir le jour lors de chaque fête[o].*

4 Les inscriptions ont gardé quelques traces de leur couleur d'origine.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[5] *[… pour le ka] du vénérable*[p] *auprès du maître des Deux-Terres, maître des faveurs (louanges ?) dans le palais-sétep-sa, étant sorti de sa maison pour se rendre à sa tombe (litt. vers sa tombe).*
[6] *[… Une offrande qu'-accorde-le-roi à Ptah] qui-est-au-sud-de-son-mur*[(q)]*, le « grand des dizaines du Sud »*[r]*, Ioutjéni*[s]*, justifié, auprès d'Osiris, loué par Anubis qui est sur sa montagne.*

Commentaires

a. La phrase pourrait débuter par un appel aux vivants, à l'instar des stèles EA 223, EA 239 et EA 504 du British Museum[5]. Il aurait donc existé au moins une ligne de texte avant celle actuellement conservée.

b. H.O. Lange et H. Schäfer ont restitué le signe de la pupille O (D12) à la place du disque solaire ⊙ (N5)[6].

c. D'après d'autres documents, lorsque le mot *ṯ3.wy* fait partie de l'épithète d'Amon-Rê, il est toujours précédé de l'expression *nb nsw.t*[7].

d. Le prospectif est restitué d'après la traduction de P. Posener-Kriéger[8].

e. Il est tentant de restituer la lacune qui s'étend de la fin de la première ligne au début de la deuxième par [9]. Pour des parallèles, voir les stèles Caire JE 43362 (version proche)[10], Vienne ÄS 156[11], Vienne ÄS 168[12], British Museum EA 223[13], EA 239[14], et Moscou I.1.a.5629 (4089)[15].

f. La graphie du nom d'Osiris  sans déterminatif n'apparaît qu'à partir du règne de Sésostris III[16]. Elle continue à être utilisée jusqu'au début de la XVII[e] dynastie[17]. La forme massive du signe de la chaise à porteur  (Q2 ) est une des caractéristiques spécifiques d'un atelier thébain de la XIII[e] dynastie[18].

g. Il existe une petite lacune au niveau du trait I (Z1), dans le mot de *ḏdw*. D'après C.J.C. Bennett, la graphie  (*ḏdw*) ne serait attestée que jusqu'au règne de Sésostris III[19]. Cette stèle incite à reconsidérer cette hypothèse. Il faut également rappeler que l'épithète divine *nb Ḏdw* continue à être utilisée durant la XIII[e] dynastie[20].

h. L'épithète  (*nṯr ʿ3*), à la suite du nom du dieu Osiris, est attestée pour la première fois à la X[e] dynastie mais reste rarement utilisée jusqu'à la XI[e] dynastie[21]. Ce n'est qu'à partir de la XII[e] dynastie qu'elle devient commune[22], évoquant ainsi l'aspect solaire de la divinité[23]. Il faut noter que la position horizontale du signe devient plus fréquente à partir de la XII[e] dynastie[24].

5 Franke 2013, respectivement p. 59, 100, 167.
6 Lange, Schäfer 1908, p. 73 (a), l. 1.
7 Postel 2000, p. 228-233.
8 Posener-Kriéger 1991, p. 107.
9 Sur cette occurrence, voir la stèle EA 223 au British Museum : Franke 2013, p. 59 ; Posener-Kriéger 1991, p. 107-112, 2 fig., pl. 14.
10 Daressy 1917, p. 242-243.
11 Hein, Satzinger 1989, p. 89, l. 29-30, p. 91.
12 Hein, Satzinger 1989, p. 116, l. 6-7, p. 117.
13 Franke 2013, colour pl. 1.
14 Franke 2013, pl. 21.
15 Hodjash, Berlev 1982, p. 98-100 (45).
16 Bennett 1941, p. 78.
17 Pour quelques exemples, voir Marée 2010, pl. 54, 58, 62, 63, 64, 68, 72, 77, 78, 79.
18 Ilin-Tomich 2012, p. 78, 80.
19 Bennett 1941, p. 78.
20 Rosati 1980, p. 269.
21 Berlev 2003, p. 31.
22 Bennett 1941, p. 79. Sur le titre *nṯr ʿ3* voir Barta 1968, p. 291-292.
23 Berlev 2003, p. 24-25, 31.
24 Schenkel 1962, p. 30-31. Pour de nouveaux exemples, voir Mahfouz 2013, p. 162, 164-165, 181, 184-185, 187-189.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

i. Afin d'optimiser la place disponible dans le cadrat et pour des questions d'harmonie des signes, le *b* de *ꜣbḏw* a été placé à la fin du mot. Quelques exemples de cette variante graphique sont repérables sur les stèles de Gabou au British Museum EA 223 (seconde moitié de la XIII^e dynastie)[25] ; Sahathor dans une collection privée à Rome (XIII^e dynastie)[26] ; Bébi à Chicago, OIM E.6740[27] ; et sur la stèle de New York MMA 23.3.48 (règne de Hatchepsout-Thoutmosis III)[28].

j. D'après certains parallèles, il est légitime de restituer l'expression *dj=f pr(.t)-ḫrw ḫꜣ* qui précède généralement la séquence *m ḫ.t nb.t nfr.t wꜥb.t ꜥnḫ.t nṯr jm*[29].

k. La séquence *m ḫ.t nb.t nfr.t wꜥb.t ꜥnḫ.t nṯr jm* n'est pas attestée avant le règne d'Amenemhat I[30]. L'expression *ꜥnḫ.t nṯr jm* est remplacée par *ꜥnḫ.t nṯr jm=sn* à partir de la seconde moitié de la XVII^e dynastie[31].

l. La formule *ssnt ṯꜣw nḏm* est utilisée dans les formules invocatoires dès la XII^e dynastie[32]. Le signe (S29), dans le mot *ssnt*, est attesté à la XIII^e dynastie (stèle de Senen, Vienne ÄS 200)[33]. Il remplace le signe (O34) et continue à être utilisé durant le Nouvel Empire[34]. La graphie du signe *ṯꜣw* existe également sur des stèles datées de la période de Néferhotep I-Sobekhotep III[35].

m. Il est possible de restituer dans la lacune, due à la cassure de la stèle, le texte qui figure sur la stèle E. 825 de Copenhague et qui date également de la XIII^e dynastie[36]. La variante graphique est connue depuis l'Ancien Empire[37].

n. Le déterminatif de l'homme portant la main à la bouche est placé avant les trois filets d'eau (N35a), alors qu'il est généralement représenté après ce signe. D'après W. Barta, l'utilisation de la graphie de *swr* avec les trois filets d'eau a commencé à la XI^e dynastie, mais aucune mention n'en est faite durant la XIII^e dynastie ou à la fin du Moyen Empire[38]. La formule débute généralement par *dj=f* ou *dj=sn*[39].

o. La graphie du signe (W4) apparaît à la XI^e dynastie[40].

p. La forme du signe (F39), représenté avec la moelle épinière non reliée aux vertèbres, existe depuis l'époque héracléopolitaine à Dendara, Coptos et This[41]. La graphie apparaît à la fin de l'Ancien Empire[42]. La mention *jmꜣḫw ḫr* implique une dépendance du propriétaire de la stèle vis-à-vis du roi[43], mise ici en lumière par la présence de l'épithète *nb tꜣ.wy*.

q. *rs(y)-jnb=f* est une épithète du dieu Ptah dont les plus anciennes mentions remontent à la V^e dynastie[44]. *À l'Ancien Empire, le signe de la vipère* (I9) *est contenu dans l'enceinte*

25 Franke 2013, colour pl. 1.
26 Roccati 2003, p. 111, 117, pl. 9.
27 Marée 2010, p. 244, pl. 54.
28 http://metmuseum.org/Collections/search-the-collections/548517?rpp=40&pg=2&rndkey=20131020&ao=on&ft=*&deptids=10&what=Limestone%7cStelae&pos=75 (consulté le 9/10/2013).
29 Spanel 1996, p. 768.
30 Selim 2001, p. 326. Pour des exemples voir Selim 2001, p. 326, n. 13. La formule *ꜥnḫ.t nṯr jm* n'est apparue que sous le règne de Sésostris I. Voir à ce sujet Bennett 1941, p. 80.
31 Vernus 1991, p. 149. Pour les documents mentionnant cette formule, voir Ilin-Tomich 2011, p. 26.
32 Pour les différentes variantes voir Barta 1968, p. 65, 78, 93, 116, 146, 165, 176, 215, 237 (Bitte 79) ; Rosati 1980, p. 275.
33 Hein, Satzinger 1993, p. 136, 138, 139.
34 Se reporter, par exemple, au tombeau de Toutou à Deir Rifa : Montet 1936, p. 149.
35 Pour des exemples, voir Ilin-Tomich 2012, p. 83.
36 Schmidt 1910, p. 31, pl. 18.1.
37 *Wb* I, 201.10.
38 Barta 1968, p. 237 (Bitte 68).
39 Barta 1968, p. 50, 64, 69, 92, 93, 115, 116, 146, 165, 176, 189, 198, 206, 215.
40 Fischer 1996, p. 209.
41 Pillon 2011, p. 126 (e).
42 Pour les différentes interprétations du mot, voir Strudwick 2005, p. 30, n. 51.
43 Pillon 2011, p. 126, n. 76.
44 Sandman-Holmberg 1946, p. 206-207.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fortifiée  (*O36*)[45]. Le signe de la vipère qui coupe horizontalement le mur d'enceinte  (O261) est attesté dès le début du Moyen Empire dans les textes hiératiques[46] *puis, à la fin du Moyen Empire, dans les textes hiéroglyphiques*[47]. *Pour des exemples de cette graphie, voir* la stèle de Néferiou, Aï et Res au British Museum (BM 905, XII^e^ dynastie)[48]; l'inscription rupestre d'Améni à Assouan (fin Moyen Empire?)[49]; et le cercueil intérieur de Goua au British Museum (EA 30840, XII^e^ dynastie)[50].

r. La portée du titre « le grand des dizaines du Sud »[51] est encore obscure[52]. Qualifié parfois de titre judiciaire[53], il était attribué à un proche du roi[54]. Attesté dès l'Ancien Empire[55], il devient très fréquent à la fin du Moyen Empire et durant la Deuxième Période intermédiaire. Il est répandu dans plusieurs provinces de la vallée du Nil comme Assiout, Edfou, Esna ou encore Hiérakonpolis[56], mais aussi en Nubie[57]. Quelques personnages de haut rang l'ont également porté[58]. Il existe des exemples de graphies similaires à celle rencontrée dans cette stèle (CGC 20168[59], CGC 20673[60], CGC 20724[61]), ainsi que des exemples de variantes dans lesquelles les mêmes signes sont employés :  (CGC 20677)[62] et  (CGC 20677)[63].

s. Le nom Ioutjéni n'est attesté que dans ce document[64]. Compte tenu de la manière dont il est transcrit, il pourrait s'agir d'un nom étranger rédigé en « syllabique ». Ce type d'écriture est attesté dans les anthroponymes dès l'Ancien Empire pour des noms d'origine nubienne[65].

La scène

La scène est subdivisée en trois parties : à gauche le défunt, au centre les offrandes, à droite deux officiants (une femme et un homme).

Description du défunt

Ioutjéni est assis sur une chaise pourvue de pattes de lion et dont le dossier bas est recouvert d'un tissu. Il est coiffé d'une perruque bouclée et évasée, sur laquelle il reste encore du bleu comme sur le reste du corps. La coiffe laisse apparaître son oreille droite, très stylisée. Le

45 Fischer 1977, p. 13. Sur les différentes graphies, voir également Leitz 2002, p. 722-723, *s.v.* « *Rsy-ỉnb.f* ».
46 Fischer 1977, p. 13; James 1962, p. 123.
47 Fischer 1977, p. 13.
48 *Hieroglyphic Texts* 1912, pl. 41.
49 Fischer 1977, p. 13; Petrie 1888, p. 12, pl. 11 (295).
50 *CT* III, 258c.
51 Le titre a été traduit de différentes manières. À ce propos, voir Bazin, el-Enany 2010, p. 7-8. Ajouter également : « Le grand des trente du Sud » (Alliot 1937-1938, p. 102, 105); « The greatest (one) of the Southern Tens » (Berlev, Hodjash 1998, p. 42 [j]); « Le grand-des-dix-du-sud » (Vernus 1974, p. 103-104, 107-108). D. Stefanović a conservé la translittération *wr mḏ.w Šmʿ* dans sa traduction (2013, p. 7-8, n. 14, p. 10-12).
52 Grajetzki 2015, p. 121.
53 Vernus 1974, p. 114.
54 Grajetzki 2000, p. 186.
55 Hodjash, Berlev 2000, p. 388-389, n° 1437.
56 Davies 2001, p. 119, 120, 122, n. 14; Quirke 1990, p. 79-81, 96-97, 117; Quirke 2004, p. 87; Grajetzki 2015, p. 121, 123.
57 Leprohon 1993, p. 429, no. 81.
58 Grajetzki 2015, p. 123.
59 Lange, Schäfer 1902a, p. 199 (b), l. 4.
60 Lange, Schäfer 1908, p. 300 (b), l. 3.
61 Lange, Schäfer 1908, p. 355 (d), Mann 2, 5.
62 Lange, Schäfer 1908, p. 304 (c); Lange, Schäfer 1902b, pl. 51.
63 Lange, Schäfer 1908, p. 304 (b); Lange, Schäfer 1902b, pl. 51.
64 *PN* I, 18, 31. Il n'existe pas d'homonyme sur les 5 000 individus recensés dans la base de données CAPÉA (je remercie N. Favry pour cette information). Aucun autre personnage portant le nom d'Ioutjéni n'est connu à ce jour.
65 Je remercie Y. Gourdon pour cette information. Voir à ce sujet : Osing 1976; Bakr, Osing 1973.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

personnage porte une barbe longue qui rappelle la barbe royale, rarement rencontrée dans les représentations de particuliers. Trois autres stèles montrent une particularité comparable[66] : la stèle d'Iberef et Méni (Copenhague ÆIN 1025, XII^e-XIII^e dynastie,)[67] ; la stèle de Hotep (Le Caire CGC 20014, Moyen Empire)[68] ; et la stèle de Minhotep (Brighton HA282043, Moyen Empire)[69].

Ioutjéni est vêtu d'un pagne court plissé – la *chendjit* – et d'un large collier-*ousekh* autour du cou. Il regarde vers la droite et sent une fleur de lotus qu'il tient dans la main gauche, tandis que la droite maintient un linge. Les bras et les jambes sont plutôt allongés.

D'une manière classique, la chaise sur laquelle Ioutjéni est assis est placée sur un socle. Cependant, les pieds du personnage sont posés sur une natte, ce qui est rare dans ce type de représentations[70].

Sous la chaise, deux vases à onguent sont chacun surmontés d'une boîte à fard dont la forme évoque celle des sachets noués contenant des substances réduites en poudre (dont celles servant de base pour la fabrication des onguents et des fards).

La traditionnelle table d'offrandes posée sur le sol a laissé place à une natte et une sellette représentées au niveau de la tête et du torse du défunt. Les offrandes qui couvrent la natte sont disposées sur trois registres. Le niveau inférieur est composé de trois pains : deux pains ronds, représentés en projection verticale[71] et cernés d'une bande en saillie montrant des traces de doigts[72], sont placés de part et d'autre d'un pain conique. Cette disposition se retrouve sur la stèle d'Ijtaca (McGraw Hall Museum AC 967.3.75, fin XVI^e-début XVII^e dynastie) où l'on observe également les traces de doigts sur les pains[73]. Le niveau médian montre une oie grasse et une botte d'oignons. Le niveau supérieur est réservé à la présentation de végétaux, ici une laitue. Près des pieds du défunt, une autre laitue est disposée entre deux longues jarres reposant chacune sur un support[74].

Inscription relative au défunt

Une inscription horizontale est gravée au-dessus de la représentation d'Ioutjéni et se termine verticalement, derrière lui. On peut y lire :

66 Des représentations de Khnoumhotep II dans sa tombe et la statue d'un vizir de la XIII^e dynastie montrent également une longue barbe. Voir à ce sujet Grajetzki 2015, p. 123.

67 Koefoed-Petersen 1948, p. 18-19, pl. 18.

68 Lange, Schäfer 1902, pl. 2.

69 Grajetzki 2015, p. 121, 122, fig. 1.

70 Les pieds sont généralement directement posés sur le sol. Les quelques exemples de stèles sur lesquelles le défunt est représenté les pieds posés sur une natte sont tous datés de la période couvrant la Deuxième Période intermédiaire et le Nouvel Empire : stèle 866 (Tell Basta, DPI – début Nouvel Empire, Ashmawy Ali 2009, p. 22, fig. 1-2) ; stèle d'Ametjou (New York, MMA 19.3.32, XVII^e dynastie – début XVIII^e dynastie, Fischer 1996, p. 148, 166, pl. 33 ; http://metmuseum.org/Collections/search-the-collections/545595?rpp=20&pg=1&rndkey=20131020&ao=on&ft=*&deptids=10&what=Limestone%7cStelae&pos=20 (consulté le 9/10/2013) ; stèle du vizir Ouser (Grenoble, inv. 1954, XVIII^e dynastie, Kueny, Yoyotte 1979, p. 35-37 [19]) ; stèle de Ramose et Ptahmose (Naples inv. gén. 1021, inv. Avellino 1675, XVIII^e-XIX^e dynastie, Hölbl 1985, pl. 7) ; stèle de Renpetnefer (Copenhague ÆIN 717, XVIII^e-XIX^e dynastie, Koefoed-Petersen 1948, p. 27, pl. 32) ; stèle de Houy (Naples, inv. gén. 1016, inv. Avellino 497, Séthi I^er, Hölbl 1985, pl. 8) ; les trois stèles de Pasanesout et Tamehit (Naples, inv. gén. 1000, 1001, 1003, respectivement inv. Avellino 1350, 422, 570, XIX^e dynastie, Hölbl 1985, pl. 9-11).

71 Vandier 1962, p. 60.

72 Comme la stèle EA 239 du British Museum : Franke 2013, p. 100, pl. 21.

73 Marée 2010, pl. 79.

74 Ce type de jarre est connu sur la stèle de Dedousobek (XII^e dynastie retrouvée à Abydos) se trouvant aujourd'hui au *Fitzwilliam Museum* de Cambridge (E.51.1901). À ce sujet, voir Martin 2005, p. 27-28.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



šsp=k snw.w n(y) Jmn m ḥb=f nfr n(y) ḫn.t Jwṯnj mɜʿ-ḫrw
Puisses-tu recevoir les offrandes d'Amon[a] *lors de sa belle fête de la navigation*[b]*, Ioutjéni, justifié.*

Commentaires

a. Le culte d'Amon dans la région thébaine s'est développé au moins à partir de la seconde moitié de la XI[e] dynastie, sous le règne de Montouhotep II[75]. En invoquant Amon, Ioutjéni espérait bénéficier du même service d'offrandes que le dieu pendant les fêtes annuelles[76].

b. Le signe  *ḫnj* (D33) connaît une variante  fréquente à l'Ancien Empire et au Moyen Empire, mais elle devient rare au Nouvel Empire[77].
La « fête de la navigation » en l'honneur du dieu Amon se déroulait à Thèbes entre les temples de Karnak et de Deir el-Bahari dès le règne de Montouhotep II. Elle a continué à être célébrée jusqu'au Nouvel Empire, mais sous une nouvelle désignation : la « belle fête de la Vallée »[78]. Elle aurait été moins populaire à la XII[e] dynastie car la capitale fut, durant cette période, transférée à Itjtaoui, au nord. Ce n'est que sous le règne de Sésostris III que la fête aurait de nouveau été célébrée[79]. Cette fête n'était cependant pas spécifiquement thébaine. Elle se déroulait dans d'autres régions d'Égypte, mais en l'honneur dans ce cas de divinités locales[80].

Description des officiants

Les deux officiants sont debout, le visage dirigé vers Ioutjéni. D'une taille inférieure à celle du défunt, ils ont cependant des proportions comparables. Leurs membres sont très allongés.

La femme, portant le nom de Satptah, est coiffée d'une longue perruque tripartite qui laisse apparaître son oreille, son épaule et son bras gauches. Un collier-*ousekh* orne son cou. Elle est vêtue d'une longue robe moulante maintenue, sous la poitrine, par une large bretelle qui passe sur l'épaule droite. Le vêtement laisse apparaître les courbes de la jambe gauche. Sa main gauche porte un vase-*merehet* ; tandis que la droite maintient une cassolette à encens (à fumigation) d'où sort une longue flamme[81].

L'homme, dont le nom n'est pas conservé[82], a les cheveux courts. Il est vêtu d'un pagne droit à devanteau triangulaire noué au niveau de la ceinture. Il tient dans la main droite un vase-*hès* (une aiguière) et de la main gauche, il offre une branche végétale qui semble provenir d'un palmier dattier[83].

75 Sur cette implantation, voir Postel 2000, p. 234.
76 Postel 2000, p. 236.
77 Fischer 1977, p. 10, n. 51.
78 Bietak 2012, p. 138-139 ; Postel 2000, p. 234-235. Sur la Fête de la vallée, voir Bietak 2012, p. 135-164. Pour d'autres références à cette fête ,voir Bietak 2012, p. 135, n. 2.
79 Bietak 2012, p. 140.
80 À ajouter aux exemples cités par el-Sayed 1975, p. 162-163. Voir également Gessler-Löhr 1983, p. 416-417 ; Preys 1999, p. 266-267 ; el-Sayed 1975, p. 162-163.
81 Pour des exemples de *ʿḥʿy.t* présentant des offrandes, voir Franke 2013, p. 102, n. 13.
82 Le nom devait être gravé sur l'une des colonnes d'inscriptions disparues.
83 Sur l'identification de cette branche, voir Gobeil 2005, p. 35-43, spécialement p. 42.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une des originalités de la stèle tient à la présentation des vases par chacun des officiants. Il est rare, en effet, que les vases *merehet*[84] ou *hès*[85] soient offerts dans ce type de scènes. Ils sont généralement placés auprès du défunt ou de la table d'offrandes[86]. De même, la branche de palmier dattier fait habituellement partie d'un groupe d'offrandes posé sur la table[87]. La stèle d'Ioutjéni est la seule, à notre connaissance, dans laquelle un homme offre la branche au défunt.

Le palmier dattier a joué un rôle dans le culte de Rê dès l'Ancien Empire et entretient une relation étroite avec le dieu Amon-Rê durant les périodes ultérieures[88]. Il est également considéré comme une plante aromatique dont on respire le parfum, comme sur la stèle de Dédousobek (CGC 20596, fin Moyen Empire)[89].

Inscriptions relatives aux officiants

Cinq colonnes d'inscriptions sont gravées au-dessus des officiants.

- Inscriptions relatives à la femme

[1] 

[2] 

[1] *n kɜ=k snṯr mrḥ.t snw.w n Jmn-Rʿ*
[2] *ʿḥʿy.t sɜ.t-Ptḥ mɜʿ.t-ḫrw*
[1] *Pour ton ka, encens et huile-merehet, offrandes d'Amon-Rê*[e].
[2] *La servante*[f] *Satptah, justifiée.*

Commentaires

a. Le signe  (N35) du groupe (N35 + D28) a une forme simplifiée (). C'est un trait caractéristique de quelques stèles de la XIII[e] dynastie, taillées dans certains ateliers thébains[90]. Sur la stèle étudiée, cette forme simplifiée apparaît uniquement dans les colonnes relatives aux officiants. Il faut également noter que les mains du signe-*kɜ*  (D28) s'apparentent à des anneaux [91].

b. L'utilisation du terme *snṯr* est commune à la XIII[e] dynastie[92].

84 Grajetzki 2001, p. 15. D'autres exemples de stèles peuvent être également cités : Alnwick Castle 1932 (Simpson 1974, ANOC 31.1, pl. 48) ; CGC 20754, règne de Montouhotep II, (Lange, Schäfer 1902, pl. 59) ; Leyde V, 100 (Simpson 1974, ANOC 36.2, pl. 54) ; Leyde V, 68 (Simpson 1974, ANOC 38.1, pl. 56) ; Parme, XIII[e] dynastie (Simpson 1974, ANOC 67.2, pl. 83).

85 Pour un parallèle, voir la stèle CGC 20572 : Lange, Schäfer 1902b, pl. 46.

86 Voir par exemple Grajetzki 2001, p. 15.

87 À titre d'exemple, on peut citer la stèle JE 45058, XI[e] dynastie, fin du règne de Montouhotep II (Gardiner 1917, pl. 8 ; Brovarski 1989, p. 1053) ; la stèle de Sahathor, collection privée à Rome, XIII[e] dynastie (Roccati 2003, p. 117, pl. 9) ; la stèle de Kaemkhasetemshen, Toulouse inv. 49.276, XIX[e] dynastie (Ramond 1977, p. 38, 39, fig. 11, pl. 9) ; la stèle de Nakhtsobek, Caire CGC 20732, XIII[e] dynastie (Abdalaal 1995, p. 15, pl. 93 ; Kubisch 2008, fig. 36, pl. 12/b ; PM VIII/3, 2007, p. 131-132, 803-028-262) ; la stèle de Hotep, New York, MMA 26.3.351, début de la XII[e] dynastie. La branche épouse parfois la forme de la jarre posée sous la table d'offrandes, comme sur la stèle d'Ouser-Maât-Rê, Vienne ÄS 160, XIII[e] dynastie (Hein, Satzinger 1993, p. 84, 86).

88 Wallert 1962, p. 110-113.

89 Stefanović 2009, p. 86, pl. 11.

90 Ilin-Tomich 2012, p. 80.

91 Pour des exemples de ce type de graphies, voir Ilin-Tomich 2012, p. 80.

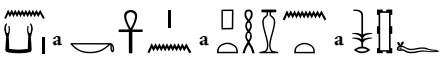
92 Grajetzki 2001, p. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. La graphie de *mrḥ.t*  est attestée dès le règne d'Amenemhat III[93].
d. Le signe *n* qui précède le nom d'Amon-Rê introduit un génitif indirect. Ce sont en effet les offrandes présentées à Amon-Rê lors de la « belle fête de la Vallée » dont bénéficient ensuite, par principe de réversion, les défunts de la nécropole thébaine.
e. Le syncrétisme d'Amon et de Rê aurait pris forme durant le règne de Sésostris I[er][94]. Il existe cependant une colonnette datée du règne d'Antef II où le dieu Rê-Amon est déjà mentionné[95].
f. La dame Satptah est une *ʿḥʿy.t* dont une variante graphique, sans les jambes, existe sur la stèle CGC 20026[96] et la stèle C196 au Louvre[97]. Les deux derniers signes sont inversés dans la transcription de A. Gardiner[98].

- Inscriptions relatives à l'homme

Trois colonnes de textes sont associées à l'officiant. La cassure de la stèle a cependant fait disparaître un morceau de la deuxième colonne et l'intégralité de la troisième.

[1] 

[2] 

[1] *n kȝ=k ʿnḫ n(y) Ptḥ ḥs.(y) n(y).t rsy-jnb=f*
[2] *[… jn …]=f sʿnḫ rn=f*
[1] *Pour ton ka, l'homme de*[b] *Ptah, le loué de la part de celui qui-est-au-sud-de-son-mur.*
[2] *[C'est] son […] qui fait revivre son nom.*[c]

Commentaires

a. Tous les signes (N35) de cette séquence ont une forme simplifiée, comme dans le texte relatif à Satptah[99].
b. L'expression *ʿnḫ n(y) Ptḥ* indique ici que le propriétaire de la stèle était attaché au culte de Ptah[100]. Il devait travailler dans l'une des équipes chargées du service sacerdotal, dans un des temples ou une des chapelles dédiés au dieu mais dont la situation géographique est difficile à préciser. Il pourrait s'agir du temple qui précède celui de Thoutmosis III dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak et qui daterait du Moyen Empire[101]. La possibilité d'un temple situé dans la nécropole thébaine ne peut pas être exclue étant donné que le culte du dieu s'étendait également à Thèbes-Ouest. Cependant, celui-ci n'est à ce jour attesté que dans des chapelles datant du Nouvel Empire, au Ramesseum (Ramsès II) et à Médinet Habou (Ramsès III)[102]. Aucune trace ne permet d'assurer son existence de ce côté du Nil pour la fin du Moyen Empire.
c. Sur cette graphie, cf. *supra*, note (q) du commentaire du texte horizontal.

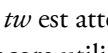
93 Tallet 2012, p. 136, doc. 161, l. 5.
94 Gabolde 1998.
95 Le Saout *et al.* 1987, p. 295, pl. 1.
96 Lange, Schäfer 1902a, p. 34 (g), l. 2.
97 Gayet 1889, pl. 59.
98 Gardiner 1916, p. 110.
99 Cf. *supra*.
100 Sur l'expression *ʿnḫ n(y)*, voir Ward 1982, p. 77.626.
101 Sandman-Holmberg 1946, p. 224 ; *Urk.* IV, p. 765.
102 Sandman-Holmberg 1946, p. 228-231.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Commentaire général

Datation de la stèle

La question de la datation de cette stèle a régulièrement été posée. D'abord datée du Moyen Empire[103], puis de la fin du Moyen Empire[104], elle est désormais précisément datée de la XIII^e^ dynastie[105]. D'après l'analyse proposée, plusieurs éléments corroborent cette dernière proposition :

- Le signe de la chaise à porteur (Q2 ) utilisé dans la graphie du nom d'Osiris est caractéristique de l'un des ateliers thébains du règne de Sobekhotep III[106];
- la formule *nb ḏdw* est utilisée à la XIII^e^ dynastie[107];
- la variante graphique du mot  *ssn.tw* est attestée à la XIII^e^ dynastie[108];
- la formule *<djˁf> ssn.tw ṯzw nḏm* est encore utilisée à la XIII^e^ dynastie[109];
- le titre de « Grand des dizaines du Sud » est très répandu dans la vallée du Nil à la fin du Moyen Empire[110];
- la grande majorité des stèles dans lesquelles des femmes (parentes du défunt, épouse, fille ou servantes) présentent des offrandes date de la XIII^e^ dynastie[111];
- la forme simplifiée du signe (N35) est caractéristique de la fin du Moyen Empire et plus particuliérement de la XIII^e^ dynastie[112];
- l'utilisation du terme *snṯr* est fréquente durant la XIII^e^ dynastie[113].

Origine et atelier de fabrication de la stèle

La mention de la fête de la navigation en l'honneur d'Amon[114] et le fait que les offrandes soient consacrées au dieu Amon-Rê permettent d'assurer la provenance thébaine de la stèle. En outre, les objets présentés par les officiants étaient utilisés dans le cadre du service d'offrande d'Amon-Rê. Ioutjéni espérait ainsi que son *ka* soit associé au culte journalier du dieu, ce dernier se déroulant sur le site de Deir el-Bahari[115].

Il est difficile de rattacher précisément la stèle à un atelier de production précis. Toutefois, plusieurs détails graphiques incitent à la rapprocher des ateliers thébains identifiés par A. Ilin Tomich et actifs durant la XIII^e^ dynastie. La natte couverte par des offrandes et le signe *ṯzw* [116] s'apparentent à des graphies distinctives de l'atelier n° 4 (période Néferhotep I-Sobekhotep II I[117]). La forme simplifiée  du signe (N35), les mains en anneaux  du signe  (D28) dans le groupe (N35 + D28), ainsi que la forme de la chaise à porteur  et l'emploi de pieds thériomorphiques très particuliers [118] se rapprochent, quant à eux, de graphies associées à l'atelier n° 3 (règne de Sobekhotep III)[119]. Une étude comparative plus poussée avec les stèles contemporaines, dans laquelle d'autres critères seraient également pris en considération, tels

103 LANGE, SCHÄFER 1908, p. 73-74.
104 FISCHER 1977, p. 13 ; FISCHER 1996, p. 126, 158.
105 FRANKE 2013, p. 102, n. 13. Je remercie J. Liesse de m'avoir communiqué cette référence ; FISCHER 1996, p. 126.
106 ILIN-TOMICH 2012, p. 78.
107 ROSATI 1980, p. 269.
108 HEIN, SATZINGER 1993, p. 136, 138, 139.
109 ROSATI 1980, p. 275.
110 DAVIES 2001, p. 122, n. 14 ; QUIRKE 1990, p. 79-81, 96-97, 117 ; QUIRKE 2004, p. 87.
111 FRANKE 2013, p. 101-102.
112 ILIN-TOMICH 2012, p. 80.
113 GRAJETZKI 2001, p. 15.
114 Thèbes est le seul centre où cette fête est célébrée pour Amon.
115 POSTEL 2000, p. 236.
116 ILIN-TOMICH 2012, p. 83.
117 ILIN-TOMICH 2012, p. 82-86.
118 ILIN-TOMICH 2012, p. 80, fig. 6.
119 ILIN-TOMICH 2012, p. 78-80.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que la longue barbe du défunt, la position de ses pieds (posés sur une natte), les vases *merehet* et *hès* offerts par les officiants et la forme des pains, permettrait sans doute d'apporter de nouveaux éléments concernant l'atelier de production spécifique de ce monument.

La stèle d'Ioutjéni présente ainsi plusieurs particularités qui la rendent exceptionnelle. Le propriétaire, dont c'est la seule mention connue à ce jour, porte le titre de Grand des dizaines du Sud, ce qui assure l'importance de son statut social. Il est en outre désigné comme « ankh de Ptah » qui, en dépit de la rareté de cette association, permet de confirmer que le culte du dieu Ptah était, durant la XIII^e^ dynastie, bien attesté à Thèbes ou dans sa région. De même, l'évocation de la Fête de la navigation en l'honneur d'Amon tend à s'assurer de l'existence et de la continuité de cette fête à la fin du Moyen Empire, avant de devenir plus populaire, sous le nom de Belle fête de la Vallée, durant le Nouvel Empire. Elle permet enfin de mettre en valeur le système de redistribution des offrandes dont bénéficiaient les défunts lors de cet événement. Si cette pratique est bien connue durant le Nouvel Empire, elle l'est moins pour les périodes qui précèdent. La stèle d'Ioutjéni est donc un témoin important de cette pratique liturgique dès la XIII^e^ dynastie à Thèbes.

Bibliographie

Abdalaal 1995

A. Abdalaal, *Les stèles du Moyen Empire (la collection du Musée du Caire)*, *annexes des planches*, thèse de Magister, université du Caire, inédite, 1995.

Alliot 1937-1938

M. Alliot, « Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Égypte ancienne », *BIFAO* 37, 1937-1938, p. 93-160.

Ashmawy Ali 2009

A. Ashmawy Ali, « An Unpublished Stele from Tell Basta », *BIFAO* 109, 2009, p. 17-22.

Bakr, Osing 1973

A. Bakr, J. Osing, « Ächtungstexte aus dem Alten Reich », *MDAIK* 29, 1973, p. 97-133.

Barta 1968

W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, ÄgFo 24, Glückstadt, 1968.

Bazin, el-Enany 2010

L. Bazin, Kh. el-Enany, « La stèle d'un "chancelier du roi et prophète d'Amon" de la fin du Moyen Empire à Karnak (Caire JE 37507) », *CahKarn* 13, 2010, p. 1-23.

Bennett 1941

C.J.C. Bennett, « Growth of the *Ḥtp-d'i-Nsw* Formula in the Middle Kingdom », *JEA* 27, 1941, p. 77-82.

Berlev 2003

O. Berlev, « Two Kings – Two Suns: On the Worldview of the Ancient Egyptians » *in* St. Quirke (éd.), *Discovering Egypt from the Neva, the Egyptological Legacy of Oleg D. Berlev*, Berlin, 2003, p. 19-35.

Berlev, Hodjash 1998

O. Berlev, Sv. Hodjash, *Catalogue of the Monuments of Ancient Egypt from the Museums of the Russian Federation Ukraine, Bielorussia, Caucasus, Middle Asia and the Baltic States*, OBO 17, Göttingen, 1998.

Bietak 2012

M. Bietak, « La Belle Fête de la Vallée : l'Asasif revisité » *in* Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte,* Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses 156,1, Paris, 2012, p. 135-164.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Brovarski 1989
Ed. Brovarski, *The Inscribed Material of the First Intermediate Period from Naga-ed-Der*, UMI Dissertation Information Service, Ann Arbor, 1989.
Daressy 1917
G. Daressy, « Monuments d'Edfou datant du Moyen Empire », *ASAE* 17, 1917, p. 237-244.
Davies 2001
W.V. Davies, « The Dynastic Tombs at Hierakonpolis: the Lower Group and the Artist Sedjemnetjeru » *in* W.V. Davies (éd.), *Colour and Painting in Ancient Egypt*, Londres, 2001, p. 113-125.
Fischer 1977
H.G. Fischer, « Evolution of Composite Hieroglyphs in Ancient Egypt », *MMJ* 12, 1977, p. 5-19.
Fischer 1996
H.G. Fischer, *Varia Nova*, Egyptian Studies III, New York, 1996.
Franke 2013
D. Franke, *Egyptian Stelae in the British Museum from the 13th to 17th Dynasties* I,1, Londres, 2013.
Gabolde 1998
L. Gabolde, *Le « Grand Château d'Amon » de Sésostris Ier à Karnak,* MAIBL 17, Paris, 1998.
Gardiner 1916
A.H. Gardiner, *Notes on the Story of Sinuhe*, Paris, 1916.
Gardiner 1917
A.H. Gardiner, « The Tomb of a Much-travelled Theban Official », *JEA* 4, 1917, p. 28-38.
Gayet 1889
A.-J. Gayet, *Musée du Louvre. Stèles de la XIIe dynastie,* BEH 68, Paris, 1889.
Gessler-Löhr 1983
B. Gessler-Löhr, *Die Heiligen Seen Ägyptischer Tempel. Ein Beitrag zur Deutung Sakraler Baukunst im Alten Ägypten*, HÄB 21, Hildesheim, 1983.
Gobeil 2005
C. Gobeil, « Le port de la "branche festive" comme signe extérieur de joie ? », *EAO* 40, déc. 2005, p. 35-44.
Grajetzki 2000
W. Grajetzki, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches, Prosopographie, Titel und Titelreihen*, Achet Schriften zur Ägyptologie A2, Berlin, 2000.
Grajetzki 2001
W. Grajetzki, *Two Treasurers of the Late Middle Kingdom*, BAR-IS 1007, Oxford, 2001.
Grajetzki 2015
W. Grajetzki, « A Middle Kingdom Stela from Koptos (Royal Pavilion & Museums, Brighton & Hove HA282043) » *in* G. Miniaci, W. Grajetzki (éd.), *The World of Middle Kingdom Egypt (2000-1550 BC)*, vol. 1, Middle Kingdom Studies 1, Londres, 2015, p. 121-124.
Hein, Satzinger 1989
I. Hein, H. Satzinger, *Stelen des Mittleren Reiches* I, CAA 4, Mayence, 1989.
Hein, Satzinger 1993
I. Hein, H. Satzinger, *Stelen des Mittleren Reiches* II, CAA 7, Mayence, 1993.
Hieroglyphic Texts 1912
Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the Bristish Museum 3, Londres, 1912.
Hodjash, Berlev 1982
Sv. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Leningrad, 1982.
Hölbl 1985
G. Hölbl, *Museo archeologico nazionale di Napoli. Le stele funerarie della collezione egizia*, Cataloghi dei Musei e Gallerie d'Italia, Rome, 1985.
Ilin-Tomich 2011
A. Ilin-Tomich, « Changes in the *ḥtp-dj-nsw* Formula in the Late Middle Kingdom and the Second Intermediate Period », *ZÄS* 138,1, 2011, p. 20-34.
Ilin-Tomich 2012
A. Ilin-Tomich, « Late Middle Kingdom Stelae Workshops at Thebes », *GM* 234, 2012, p. 69-84.
James 1962
Th. James, *The Hekanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents*, PMMA 19, New York, 1962.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

JONES 2000
D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, vol. 1, BAR-IS 866 (I), Oxford, 2000.
KOEFOED-PETERSEN 1948
O. Koefoed-Petersen, *Les stèles égyptiennes*, PGNy Carlsberg 1, Copenhague, 1948.
KUBISCH 2008
S. Kubisch, *Lebensbilder der 2. Zwischenzeit, Biographische Inschriften der 13.-17. Dynastie*, SDAIK 34, Berlin, New York, 2008.
KUENY, YOYOTTE 1979
G. Kueny, J. Yoyotte, *Grenoble, musée des Beaux-Arts. Collection égyptienne*, Inventaire des Collections Publiques Françaises 23, Paris, 1979.
LANGE, SCHÄFER 1902a
H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo*, *CGC n^os 20001-20780*, I, *Text zu n^o 20001-20399*, Berlin.
LANGE, SCHÄFER 1902b
H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo*, *CGC n^os 20001-20780*, IV, *Tafeln*, Berlin, 1902.
LANGE, SCHÄFER 1908
H.O. Lange, H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reiches im Museum von Kairo*, *CGC n^os 20001-20780*, II, *Text zu n^o 20400-20780*, Berlin, 1908.
LEITZ 2002
Chr. Leitz (éd.), *LGG* IV, OLA 116, Louvain, 2002, p. 722-723, *s.v.* « *Rsy-inb.f* ».
LEPROHON 1993
R.J. Leprohon, « Administrative Titles in Nubia in the Middle Kingdom », *JAOS* 113/3, 1993, p. 423-436.
LE SAOUT *et al.* 1987
Fr. Le Saout, A. Maârouf, Th. Zimmer, « Le Moyen Empire à Karnak : Varia 1 », *CahKarn* 8, 1987, p. 293-323.
MAHFOUZ 2013
E. Mahfouz, « Late Middle Kingdom Stelae from Assiut » *in* H.W. Fischer-Elfert, R.B. Parkinson (éd.), *Studies on the Middle Kingdom, in Memory of Detlef Franke*, Philippika 41, Wiesbaden, 2013, p. 161-199.
MARÉE 2010
M. Marée, « A Sculpture Workshop at Abydos from the Late Sixteenth or Early Seventeenth Dynasty » *in* M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties)*, OLA 192, Louvain, 2010, p. 241-281.
MARTIN 2005
G.Th. Martin, *Stelae from Egypt and Nubia in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, c. 3000 BC – AD 1150*, Cambridge, 2005.
MONTET 1936
P. Montet, « Les tombeaux de Siout et de Deir Rifeh », *Kémi* 6, 1936, p. 131-163.
OSING 1976
J. Osing, « Ächtungstexte aus dem Alten Reich (II) », *MDAIK* 32, 1976, p. 132-185.
PETRIE 1888
W.M.Fl. Petrie, *A Season in Egypt*, Londres, 1888.
PILLON 2011
A. Pillon, « La stèle polychrome d'un notable thinite de la Première Période Intermédiaire », *RdE* 62, 2011, p. 115-139.
POSENER-KRIÉGER 1991
P. Posener-Kriéger, « Vous transmettrez vos fonctions à vos enfants… », *CRIPEL* 13, 1991, p. 107-112.
POSTEL 2000
L. Postel, « Notes sur les proscynèmes à Amon-Rê dans la nécropole thébaine au Moyen Empire », *Memnonia* 11, 2000, p. 227-240.
PREYS 1999
R. Preys, « Hathor, maîtresse des seize et la fête de la navigation à Dendera », *RdE* 50, 1999, p. 259-268.
QUIRKE 1990
St. Quirke, *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom. The Hieratic Documents*, Surrey, New Malden, 1990.
QUIRKE 2004
St. Quirke, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, Egyptology 1, Londres, 2004.
RAMOND 1977
P. Ramond, *Les stèles égyptiennes du musée G. Labit à Toulouse*, BdE 62, Le Caire, 1977.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

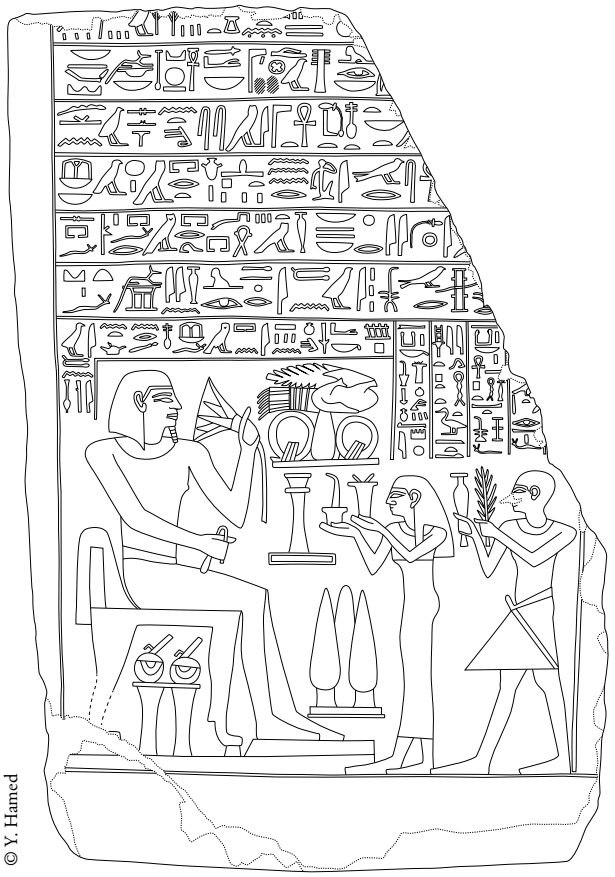
Roccati 2003
A. Roccati, « Quattro stele del Medio Regno » *in* St. Quirke (éd.), *Discovering Egypt from the Neva: The Egyptological Legacy of Oleg D. Berlev*, Berlin, 2003, p. 111-121.
Rosati 1980
G. Rosati, « Note e proposte per la datazione delle stele del Medio Regno », *OrAnt* 19, 1980, p. 269-278.
Sandman-Holmberg 1946
M. Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, Lund, 1946.
el-Sayed 1975
R. el-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, BdE 69, Le Caire, 1975.
Schenkel 1962
W. Schenkel, *Frühmittelägyptische Studien*, BOS 13, Bonn, 1962.
Schmidt 1910
V. Schmidt, *Museum Münterianum. Collection de stèles égyptiennes léguées à l'évéché de Copenhague par feu Frédéric Münter évêque de Sélande, et actuellement conservées à la glyptothèque ny Carlsberg, à Copenhague*, Bruxelles, 1910.
Selim 2001
H. Selim, « Three Identical Stelae from the End of the Twelfth or Thirteenth Dynasty », *SAK* 29, 2001, p. 319-330.
Simpson 1974
W.K. Simpson, *The Terrace of the Great God at Abydos: The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, YEE 5, New Heaven, Philadelphie, 1974.
Spanel 1996
D.B. Spanel, « Palaeographic and Epigraphic Distinction Between Texts of the So-called First Intermediate Period and the Early Twelfth Dynasty » *in* P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* II, Boston, 1996, p. 765-786.
Stefanović 2009
D. Stefanović, « The Stela of Dedusobek », *ZÄS* 136, 2009, p. 84-86.
Stefanović 2013
D. Stefanović, « Two Late Middle Kingdom Objects from the Collection of the Egyptian Museum in Turin », *CdE* 88, 2013, p. 5-14.
Strudwick 2005
N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age*, éd. R.J. Leprohon, WAW 16, Leyde, Boston, 2005.
Tallet 2012
P. Tallet, *La zone minière pharaonique du sud-Sinaï* I, MIFAO 130, Le Caire, 2012.
Vandier 1962
J. Vandier, « La table d'offrandes de Houy », *RdE* 14, 1962, p. 59-73.
Vernus 1974
P. Vernus, « Une formule des shaouabtis sur un pseudo-naos de la XIII^{e} dynastie », *RdE* 26, 1974, p. 100-114.
Vernus 1991
P. Vernus, « Sur les graphies de la formule "l'Offrande que donne le roi" au Moyen Empire et à la Deuxième Période intermédiaire » *in* St. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 141-152.
Wallert 1962
I. Wallert, *Die Palmen im Alten Ägypten. Eine Untersuchung ihrer Praktischen, Symbolischen und Religiösen Bedeutung*, MÄS 1, Berlin, 1962.
Ward 1982
W.A. Ward, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982.
Winlock 1915
H.E. Winlock, « The Theban Necropolis in the Middle Kingdom », *AJSL* 32, 1915, p. 1-37.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Musée du Caire / GEM

Fig. 1. La stèle d'Ioutjéni, CGC 20476, GEM 4439.



© Y. Hamed

Fig. 2. La stèle d'Ioutjéni, CGC 20476, GEM 4439. Fac-similé.

BIFAO 115 (2016), p. 455-470 Omaïma El-Shal
La stèle d'Ioutjéni et les liturgies processionnelles de la fin du Moyen Empire (CGC 20476, GEM 4439)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net